

# AUGUSTINIANUM

Periodicum semestre Institutii Patristici "Augustinianum"

## SUMMARIUM

DISSERTATIONES	PAG.
P. L. Gatti, <i>Le Faussaire et la Ville : la correspondance entre Sénèque et l'apôtre Paul mise � l'épreuve de l'archéologie</i> . . . . .	315
A. Capone, "La verit� vi far� liberi": echi di Io. 8, 32 nei primi secoli del cristianesimo . . . . .	343
F. Ruggiero, <i>Osservazioni sul testo del Πρὸς Διόγνητον</i> . . . . .	361
A. Casarano, <i>Una prospettiva estetica nell'antropologia di Gregorio di Nissa? Analisi delle opere De Opificio Hominis e De Anima et Resurrectione</i> . . . . .	385
P. Mattei, <i>� propos des relations entre Ambroise et Grati�n. Questions chronologiques et historiques que pose le De fide. Enjeux et port�e du concile d'Aquil�e</i> . . . . .	409
E. M. Atkins, <i>Sorting out Lies: the Eight Categories of St Augustine's De Mendacio</i> . . . . .	441
K. Chabi, <i>Saint Augustine as a Reforming Voice for the Catholic Church in Roman Africa: The Testimony of his Letter 29 to Alypius</i> . . . . .	469
M. Ghilardi, <i>La Collectio Avellana: una fonte per la topografia di Roma tardoantica? Qualche breve osservazione</i> . . . . .	493
L. Covello, <i>Ipotesi ricostruttiva dei sistemi di accesso della Basilica Onoriana di Sant'Agnese fuori le mura</i> . . . . .	511
A. Orengo, <i>Canonii conciliari armeni: �ahapivan e Dowin</i> . . . . .	533
C. dell'Osso, <i>Il modello cristiano di theoph�ros �nthropos: suggestioni teologiche e antropologiche</i> . . . . .	597
INDEX VOLUMINIS LVIII . . . . .	609

LE FAUSSAIRE ET LA VILLE :  
LA CORRESPONDANCE ENTRE SÉNÈQUE ET L'APÔTRE PAUL  
MISE À L'ÉPREUVE DE L'ARCHÉOLOGIE

1. *Introduction.*

Dans ce travail, je compte présenter et discuter des informations offertes par certaines inscriptions, graffitis et par les *regionarii* afin de présenter de nouvelles preuves concernant le débat sur l'authenticité de la correspondance entre Sénèque et l'apôtre Paul et de nouveaux éléments pour sa contextualisation culturelle. Certaines de ces données n'ont pas encore été prises en compte, d'autres ont été interprétées d'une façon captieuse par une partie de la critique qui soutient encore la réalité historique de la rencontre entre Sénèque et l'apôtre Paul et l'authenticité des lettres. En reliant ces données avec celles offertes par le texte même, par les sources littéraires et par la tradition néotestamentaire, j'espère apporter, sur certains points, des arguments solides dans le débat sur l'authenticité et contribuer à sa résolution en sens négatif.

---

Je tiens à remercier chaleureusement l'*École française* de Rome, les organisateurs de la *Schreibschule* pour leur soutien généreux. À Fabio Guidetti, Giancarlo Lacerenza et Roberta Marchionni je suis redevable de nombreuses suggestions et améliorations. J'ai discuté certains aspects de la réception des légendes apocryphes dans l'art paléochrétien avec Francesca Paola Massara. Je suis reconnaissant à Marcello Turci pour son aide précieuse à Ostia et pour ses observations archéologiques. Gregor Weber s'est révélé un collaborateur indispensable pour la préparation de cette contribution. Katia Joinie-Maurin, Rémi Gaché et Myron Serra ont apporté leur précieuse aide linguistique. Les œuvres latines sont citées selon les éditions de l'*Index librorum scriptorum inscriptionum ex quibus exempla afferuntur*, Leipzig 1990<sup>2</sup>, du ThLL. Dans le cas de plusieurs éditions, l'éditeur correspondant est toujours mentionné. Ce travail est dédié à mes *sodales Senecani* Gareth Williams et David Freedberg en souvenir de nos conversations à New York.

## 2. La correspondance entre Sénèque et l'apôtre Paul.

La correspondance entre Sénèque et Paul est constituée d'un recueil de 14 lettres. La 1<sup>e</sup> lettre raconte la rencontre fortuite entre Sénèque et Lucilius avec des Chrétiens dans les *horti Sallustiani* à Rome. On présente à Sénèque les épîtres de Paul, et le philosophe est si impressionné par le *sensus* de l'œuvre de l'apôtre qu'il sent la nécessité de prendre immédiatement contact avec Paul. À compter de ce moment, débute un échange de lettres entre le philosophe Sénèque et l'apôtre Paul, et le recueil se termine avec une dernière lettre de l'apôtre dans laquelle il invite Sénèque à être témoin de la foi chrétienne.

Les lettres consistent essentiellement en un échange mutuel de compliments et de courtoisies. Parfois, d'autres thèmes se dégagent. Par exemple, l'intention de Sénèque de lire ses œuvres à Néron et à Paul (*ep.* 3) ; l'attitude antichrétienne de Poppée (*ep.* 5–6) ; la tentative de Sénèque de faire connaître à Néron les écrits de Paul et l'émerveillement exprimé par Néron pour ceux-ci (*ep.* 7–9) ; la question de la position du nom dans l'*inscriptio* (*ep.* 10, 12 [11]) ; la narration de l'incendie de Rome en 64 et la nécessité de l'éducation rhétorique pour les Chrétiens (*ep.* 13–14).

Les problèmes philosophiques et théologiques sont traités superficiellement ; seule l'épître 14 contient deux références à la question de la théorie néo-platonicienne de l'émanation du λόγος (*verbum stabile, Dei derivamentum crescentis et manentis in aeternum*) et à la vivification de l'âme par l'Esprit Saint pour la génération de l'homme nouveau (*novum hominem sine corruptela perpetuamque animam [...] ad deum istinc properantem*).<sup>1</sup>

Il semble que les lettres soient disposées dans l'ordre chronologique afin de montrer l'évolution de l'amitié entre le philosophe et l'apôtre : du premier contact (*ep.* 1) dans le prétendu *quinquennium felix* (54–59 ap. J.-C.), le temps où Sénèque était précepteur de Néron (*ep.* 2, 3, 7, 9), jusqu'à l'allusion à la responsabilité du *princeps* dans l'incendie

<sup>1</sup> *Eph.* 4, 20-24 ; *Col.* 3, 9-11. La critique est d'accord en général sur la pauvreté de contenu philosophique et théologique, voir la dernière contribution : Fürst & Fuhrer & Siebert 2006, 3 : « Der Inhalt dieser kurzen Schreiben ist nämlich an Dürftigkeit kaum zu überbieten. Die schwachen Spuren senecanischer Philosophie und paulinischer Theologie, die sich in ihnen finden, sind verflacht bis zur Banalität – mehr wird nicht geboten. »

(*ep.* 11) et l'exhortation finale de Paul à Sénèque d'être le porte-parole des vérités chrétiennes (*ep.* 14).<sup>2</sup>

La correspondance peut être datée du IV<sup>e</sup> siècle, parce qu'elle est mentionnée par Jérôme (347 ca.–420) dans le *De viris illustribus*, œuvre datant de 392/393.<sup>3</sup> Comme l'a souligné Laura Bocciolini Palagi, Jérôme se réfère spécifiquement à la correspondance transmise et non à d'autres. En particulier, il rapporte le contenu concernant la position de Paul dans l'*inscriptio* dont parle le faussaire :<sup>4</sup>

Hier. *de vir. ill.* 12

optare se dicit eius esse loci apud  
suos cuius sit Paulus apud Chris-  
tianos

Ps. Sen. *ep.* 12 (11)

Ave mi Paule carissime. Si mihi no-  
minique meo vir tantus et a Deo  
dilectus omnibus modis, non dico  
fueris iunctus, sed necessario mix-  
tus, optime actum erit de Seneca  
tuo. [...] Nam qui meus tuus apud  
te locus, qui tuus velim ut meus.

<sup>2</sup> *Ep.* 2 :  *censor sophista, magister tanti principis; ep.* 3 :  *ea quoque Caesari legere sum destinatus. Si modo fors prospere annuerit, ut novas aures adferat, eris forsitan et tu praesens; ep.* 7 :  *confiteor Augustum sensibus tuis motum. Cui perlecto virtutis in te exordio, ista vox fuit...; ep.* 9 :  *scio te non tam tui causa commotum litteris quas ad te de editione epistolarum tuarum Caesari feci; ep.* 11 (12) :  *tulit et priscorum aetas Macedonem, Philippi filium, Cyros Darium Dionysium, nostra quoque Gaium Caesarem, quibus quicquid libuit licuit. Incendium urbs Romana manifeste saepe unde patiatur constat. [...] grassator iste quisquis est, cui voluptas carnificina est et mendacium velamentum, tempori suo destinatus est; ep.* 14 :  *quod prudentia tua adsecuta indeficiens fore debet, ethnicorum Israhelitarumque observationes censere vitandas. Novum te auctorem feceris Christi Iesu, praeconiis ostendendo rethoricis inreprehensibilem sophiam, quam propemodum adeptus.*

<sup>3</sup> On peut dater l'œuvre de Jérôme en utilisant des éléments de datation fournis par l'auteur même, voir Booth 1981, 241 : « At *In Ruf.* 2.23 Jerome remarks that *ante annos ferme decem* he was asked to compose the *De viris illustribus*. This work, as he reveals at its start and finish, was completed in the fourteenth year of Theodosius, that is, between 19<sup>th</sup> January 392 and 18<sup>th</sup> January 393. Had it been written at the start of 392, then the first two books against Rufinus might be dated to 401. But its composition must be placed around the end of that year. »

<sup>4</sup> De cet avis Bocciolini Palagi 1978, 13-15.

Par conséquent, le *terminus ante quem* donné par Jérôme est considéré comme tout à fait correct et valide. En outre, il n'est fait référence à la correspondance ou à une relation entre Sénèque et Paul dans aucun écrit de Jérôme précédant le *de viris illustribus*.<sup>5</sup> La période de composition peut être encore plus limitée, si l'on considère les *divinae institutiones* de Lactance (début du IV<sup>e</sup> siècle) comme un *testimonium ex silentio* et donc comme un *terminus post quem*. Lactance est l'auteur chrétien qui cite Sénèque le plus. Cependant, comme tous les *testimonia ex silentio*, il nécessite une prudence particulière.<sup>6</sup>

L'authenticité de la correspondance entre le philosophe et l'apôtre est maintenant considérée comme négative par la plupart des critiques; en particulier, des considérations de style et de contenu contribuent à la formation de ce jugement.<sup>7</sup> Les lettres supposément écrites par Sénèque et par Paul affichent le même niveau stylistique et trahissent en fait une main unique :<sup>8</sup> le style de celles adressées par Sénèque à Paul est loin de celui des œuvres sénéquiennes certainement authentiques;

<sup>5</sup> Trillitzsch 1971, vol. 1, 120-143 et vol. 2, Q 10; Q 11.

<sup>6</sup> *Inst.* 6.24.12-14 (= Q 11.19 Trillitzsch) *Exhortationes suas Seneca mirabili sententia terminavit. magnum inquit nescio quid maiusque quam cogitari potest numen est, cui uiuendo operam damus. Huic nos approbemus. Nam nihil prodest inclusam esse conscientiam : patemus Deo. Quid verius dici potest ab eo qui Deum nosset, quam dictum est ab homine verae religionis ignaro ? [...] Potuit esse uerus dei cultor, si quis illi monstrasset, et contempsisset profecto Zenonem et magistrum suum Sotionem, si uerae sapientiae duces nactus esset.* Donc Lactance considère Sénèque comme un païen dont la philosophie a des consonances avec le christianisme (vd. Fredouille 1991). Le témoignage de Lactance par rapport à la connaissance du christianisme par Sénèque est, à mon avis, très fort et presque résolutoire.

<sup>7</sup> La littérature critique des années 1883-1938 concernant la correspondance est décrite dans Haußleiter 1943, 172-175. D'autres contributions intéressantes sur la relation entre Sénèque et le christianisme et sur la correspondance se trouvent aux 73-95. Les derniers éditeurs (Barlow 1938, 1-7; Bocciolini Palagi 1978, 7-22) ont nié l'authenticité. L'étude stylistique la plus détaillée se trouve dans Barlow 1938, 70-79, et dans le commentaire de Bocciolini Palagi 1978, 77-201. Je reviendrai sur ce sujet dans une prochaine contribution.

<sup>8</sup> Parce qu'elles sont datées et en raison de leur contenu, certains critiques attribuent certaines lettres (10-14) à un second auteur. Le débat entre les συμπλέκοντες et les χωρίζοντες du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1978 est décrit avec précision par Bocciolini Palagi 1978, 47-35; d'une façon ondoyante, Sordi et

enfin, l'apôtre utilisait le grec pour la rédaction de ses lettres et le seul texte latin attribué à Paul, l'*epistula ad Laodicenses*, est certainement un faux. Les points de contact entre Sénèque et le christianisme sont ensuite à interpréter comme le produit du même *Zeitgeist*. Seuls quelques érudits, pour la plupart de croyance catholique, estiment que cette correspondance est, sinon en totalité, au moins partiellement vraie, ou indépendamment de celle-ci, que Sénèque et l'apôtre Paul se seraient effectivement connus.<sup>9</sup> Il est bon de rappeler que l'Église Catholique considère la correspondance comme étant fausse.

### 3. *Le contexte.*

L'échange des lettres se déroule pendant que Sénèque et Paul sont tous les deux à Rome (ou non loin de la ville) : dans la 3<sup>e</sup> lettre, Sénèque exprime le désir de rencontrer bientôt l'empereur Néron et Paul (ou Paul seulement) ; dans la 4<sup>e</sup> lettre, Paul parle clairement d'un rendez-vous où il rencontrera Sénèque en chair et en os. La 5<sup>e</sup> lettre suppose la réunion précédente et se réfère aux raisons pour lesquelles ils n'ont pas pu se répondre (l'*indignatio* de Poppée). Dans la 11<sup>e</sup> (12<sup>e</sup>) lettre, Sénèque et Paul sont à Rome immédiatement après l'incendie.<sup>10</sup>

Ramelli attribuent certaines lettres à un deuxième auteur, voir la note suivante ; plus récemment, sur l'unité de la correspondance, voir Fürst 2006, 8-10.

<sup>9</sup> Franceschini 1981 ; Mara 2000. Dernièrement, Marta Sordi et Ilaria Ramelli ont soutenu l'authenticité partielle de ce texte. Pour la complète authenticité de la correspondance Sordi 1965, 461-465 ; Ramelli 1997 ; Ramelli 1998 ; Sordi 2001 ; puis de nouveau avec prudence, mais toujours pour l'authenticité Sordi, *Caro san Paolo* in [http://www.paginecattolice.it/Articolo\\_Sordi.htm](http://www.paginecattolice.it/Articolo_Sordi.htm), (voir aussi 328) ; selon Ramelli 1998, il y aurait des réminiscences chrétiennes même dans l'*Hercules Oetaeus* ! Marion Giebel nie l'authenticité des lettres, mais n'exclut pas la possibilité d'une connaissance directe (Giebel 1997, 129) et Paul Berry assume l'authenticité de l'œuvre dans sa traduction annotée (Berry 1999) ; Joël Schmidt croit qu'il y avait une amitié entre Sénèque et Paul (Schmidt 2000, 108 : « [...] aura toute liberté pour prêcher, recevoir, et cette fois-ci, sans doute, entretenir des relations suivies et amicales avec Sénèque ») et – malgré certaines précautions – que les lettres sont authentiques.

<sup>10</sup> *Ep.* 3 *Si modo fors prospere annuerit, ut novas aures adferat, eris forsitan et tu praesens; sin, alias reddam tibi diem, ut hoc opus invicem inspiciamus. Et possem non prius edere ei eam scripturam, nisi prius tecum conferrem [...]; ep.* 4 *Quotiescumque litteras tuas audio, praesentiam tui cogito nec aliud existimo quam omni tempore te*

La première rencontre entre Sénèque et l'apôtre se produit à travers les écrits de ce dernier, et les *horti Sallustiani* en offrent le cadre littéraire (*ep.* 1) :<sup>11</sup>

Credo tibi, Paule, nuntiatum quid heri cum Lucilio nostro de apocrifis et aliis rebus habuerimus. Erant enim quidam disciplinarum tuarum comites mecum. Nam in hortos Sallustianos secesseramus, quo loco occasione nostri alio tendentes hi de quibus dixi visis nobis adiuncti sunt. Certe quod tui praesentiam optavimus, et hoc scias volo : libello tuo lecto, id est de plurimis aliquas litteras quas ad aliquam civitatem seu caput provinciae direxisti mira exortatione vitam moralem continentes, usque refecti sumus.

Le faussaire situe la première rencontre entre Sénèque et Lucilius et d'autres Chrétiens pendant le séjour de Paul à Rome. Après la division administrative de l'*Vrbs* en 14 *regiones* par Auguste, les *horti Sallustiani* étaient situés dans la *regio* VI. *Alta semita*. Très probablement dès l'époque tibérienne, les *horti Sallustiani* étaient une propriété impériale, comme en témoigne Ulpien (*floruit aetate Caracallae*—† 223).<sup>12</sup> Ils l'étaient certainement à l'époque de Néron, durant laquelle le faussaire situe la rencontre, comme on le déduit du témoignage de Tacite et de Dion Cassius.<sup>13</sup> Enfin, une *fistula* trouvée en 1876 dans les *horti*

---

*nobiscum esse. Cum primum itaque venire coeperis, invicem nos et de proximo videbimus; ep.* 5 *Nimio tuo secessu angimur. Quid est? Quae te res remotum faciunt? Si indignatio dominae, quod a ritu et secta veteri recesseris et aliorum converteris [...]; ep.* 11 (12) *Putasne me haut contristari et non luctuosum esse quod de innocentia vestra subinde supplicium sumatur? Dehinc quod tam duros tamque obnoxios vos reatui omnis populus iudicet, putans a vobis effici quicquid in urbe contrarium fit?*

<sup>11</sup> Sur les *horti Sallustiani* voir Innocenti & Leotta 1996; Frass 2006, 320-322; Dumser 2008.

<sup>12</sup> *Dig.* 30.39 [49/41] 7-8 *Constat etiam res alienas legari posse, utique si parari possint, etiamsi difficilis earum paratio sit. Si vero Sallustianos hortos, qui sunt Augusti, uel fundum Albanum, qui principalibus usibus deseruit, legauerit quis, furiosus est talia legata testamento adscribere.*

<sup>13</sup> *Tac. ann.* 13.47 *Wellesley pons Muluius in eo tempore celebris nocturnis inlecebris erat; uentitabatque illuc Nero, quo solutius Urbem extra lasciueret. igitur regredienti per uiam Flaminiam compositas insidias fatoque euitatas, quoniam diuerso itinere Sallustianos in hortos remeauerit, auctoremque eius doli Sullam ementitur, quia forte redeuntibus ministris principis quidam per iuuenilem licentiam, quae tunc passim*

*Sallustiani* confirme que même à l'époque de Sévère Alexandre, les jardins appartenaient à l'empereur.<sup>14</sup>

Compte tenu des mesures de sécurité auxquelles les résidences impériales étaient soumises, comment les *quidam disciplinarum tuarum comites* rencontrés par Sénèque et Lucilius auraient-ils pu avoir libre accès aux propriétés impériales, dans lesquelles vivait Néron ?

Pour l'adaptation du rendez-vous dans un lieu naturel, l'auteur de la correspondance puise dans la tradition littéraire du *locus amoenus* qui remonte au *Phèdre* de Platon<sup>15</sup> et qui est devenu topique dans la littérature philosophique (par ex. Cic. *Brut.* 24).

Le faussaire même utilise le mot *secesseramus* qui corrobore cette interprétation, et il écrit donc dans une perspective purement littéraire fixée pour la rencontre – le *locus amoenus* qui sert de cadre à des dialogues philosophiques – sans tenir compte de la réalité historique du temps de Sénèque.

#### 4. *L'incendie de 64 ap. J.-C.*

Dans la lettre 11 (12), Sénèque déplore la persécution subie par les Juifs et les Chrétiens à cause des accusations de Néron à leur encontre :<sup>16</sup>

*exercebatur, inanem metum fecerant*; Cassius Dio 66.10.4–5 Boissvain καταστάσει δὲ τοῦ βίου τοιαῦτα ἐχοῖτο. ὀλίγα μὲν ἐν τῷ παλατίῳ ᾧκει, τὸ δὲ δὴ πλεῖστον ἐν τοῖς κήποις τοῖς καλουμένοις Σαλουστιεῖοις διέτριβε, κἀναυθῆα τὸν βουλόμενον οὐχ ὅτι τῶν βουλευτῶν ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἐσεδέχετο, καὶ τοῖς πάνυ φίλοις καὶ πρὸ τῆς ἔω ἔν τε τῇ εὐνῇ κείμενος συνεγίνετο, καὶ ἕτεροι ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτὸν ἠσπάζοντο.

<sup>14</sup> CIL XV 7249a *ortorum sallustianor(um) imp(eratoris) seu(er) alexandri aug(usti)*.

<sup>15</sup> 228d–230e. Comme l'a remarqué Giovanni Reale dans son commentaire sur le *Phèdre* (Reale 1998, XXV–XXVI), Socrate et Phèdre marchent le long de l'Ilissos avec les pieds dans l'eau jusqu'à ce qu'ils arrivent près d'un gattilier et d'un platane (230 b 2–c 5), sous lesquels ils s'allongent. Il s'agit du seul paysage décrit par Platon dans ses dialogues. Selon Timon de Phlionte et Eupolis, ce serait le jardin de l'Académie, où Platon enseignait (Diogène Laërce, *Vitae* 3.7–8 Dorandi). En outre, des archéologues ont démontré grâce à des fouilles le long de l'Ilissos que le lieu où se déroule *Phèdre* pourrait bien être au bord ce fleuve, où l'on a retrouvé des statues consacrées à des divinités (230.b.7–8), voir Rodenwaldt 1912; Traulos 1988<sup>2</sup>.

<sup>16</sup> L'incendie de l'année 64 ap. J.-C. a toujours attiré l'attention des savants, voir p.ex. Pascal 1900; Pascal 1901; Werner 1906; Herrmann 1949; Beaujeu 1960;



Christiani et Iudaei quasi machinatores incendii – pro ! – supplicio adfecti, quod fieri solet. Grassator iste quisquis est, cui voluptas carnicina est et mendacium velamentum, tempori suo destinatus est, et ut optimus quisque unum pro multis datum est caput, ita et hic devotus pro omnibus igni cremabitur. Centum triginta duae domus, insulae quattuor milia sex diebus arsere; septimus pausam dedit. Bene te valere, frater, opto. Data V Kal. Apr. Frugi et Basso consulibus.

Notre principale source d'informations sur l'incendie qui eut lieu dans la nuit du 18 au 19 juillet 64 et sur la persécution qui en suivit est Tacite (*ann.* 15.38–44). L'historien nous apprend que l'incendie a duré six jours et a repris ensuite avec plus de violence.<sup>17</sup> Toutefois, il ne précise pas la durée totale de l'incendie, tandis que le faussaire indique simplement six jours, omettant ainsi la reprise de l'incendie en raison des foyers probablement pas éteints. L'information fournie par Suétone ne diffère pas beaucoup dans son contenu de celle fournie par Tacite.<sup>18</sup>

Une inscription<sup>19</sup> datée aux années 83–84 ap. J.-C. sur les mesures prises par Domitien mentionne la durée exacte de l'incendie. La durée effective de l'incendie aurait bien été connue de Sénèque, mais pas du

---

Fernández Uriel 1990; Bedon 1991; Shaw 2015. Une discussion de la dernière contribution (Shaw 2015) se trouve dans Gatti 2018.

<sup>17</sup> Tac. *ann.* 15.40 Wellesley *sexto demum die apud imas Esquilias finis incendio factus, prorutis per immensum aedificiis, ut continuae uiolentiae campus et uelut uacuum caelum occurreret. \*necdum positus metus : aucta ui regrediebatur lues, et\* rursus grassatus ignis, patulis magis Urbis locis; eoque strages hominum minor, delubra deum et porticus amoenitati dicatae latius procidere. Le texte est problématique et les propositions pour corriger ont été nombreuses. Kenneth Wellesley écrit : *in tam spinoso campo haereo [...] sed non neglegendum illud miraculum rediebat. An necdum positus metus : <auct>a ui <reg>rediebat(ur) lues et rursus uel necdumposito metu s(e auct)a ui <ex>pediebat lues et rursus ?* Cf. le commentaire *ad loc.* d'Erich Koestermann 1968.*

<sup>18</sup> Nero 38.2 Ihm *Per sex dies septemque noctes ea clade saeuitum est ad monumentorum bustorumque deuersoria plebe compulsa. tunc praeter immensum numerum insularum domus prisorum ducum arserunt hostilibus adhuc spoliis adornatae deorumque aedes ab regibus ac deinde Punicis et Gallicis bellis uotae dicataeque, et quidquid uisendum atque memorabile ex antiquitate durauerat.*

<sup>19</sup> CIL VI 826 + 30837 *quando urbs per IX dies arsit neronianis temporibus. Ce titulus a été transmis en trois copies de tradition indirecte (manuscrits, estampe); les inscriptions figuraient sur les autels érigés par Domitien pour*

faussaire, qui utilise des sources historiques et littéraires<sup>20</sup> où l'exacte nouvelle transmise par l'épigraphe n'est pas disponible : tous les textes en notre possession indiquent qu'il a duré six ou sept jours, ou ne mentionnent pas la durée de l'incendie.<sup>21</sup> Tout cela nous permet d'envisager une personnalité chronologiquement éloignée des événements décrits, mais présentée comme contemporaine ; le faussaire se fonde sur des textes historiques pour créer le cadre d'une rencontre, et de cette façon il crée sur le papier un faux avec une certaine exactitude.

En outre, l'auteur de la correspondance fournit des informations très détaillées sur l'ampleur de la destruction causée par l'incendie : *centum triginta duae domus, insulae quattuor milia sex diebus arsere*. Le rapport entre les 4 000 *insulae* (96,81 %) et les 132 *domus* (3,19 %) qui en ressort est donc de 1 *domus* pour 30,3 *insulae*. On notera que cette lettre est la seule source de données sur les *domus* et les *insulae* détruites,<sup>22</sup> alors que les historiens et les autres sources ne fournissent que des informations vagues. Seul Dion Cassius nous donne un chiffre, qui est cependant approximatif.<sup>23</sup>

---

commémorer le grand incendie de Néron et dédiés à Neptune, puis utilisés par la suite comme matériau de construction. On peut lire l'histoire de la découverte de ces inscriptions dans Hülsen 1894, 94-98 ; la dernière contribution (avec plusieurs fautes) est Cline 2009 où l'on peut trouver des références bibliographiques à ce propos.

<sup>20</sup> Gregor Weber a proposé que le faussaire ait pu être inspiré par la narration biblique de la *Genèse* (2.2). Cela serait possible, toutefois je n'ai trouvé de consonances verbales ni avec la *vetus Latina* ni avec la *vulgata* de Jérôme.

<sup>21</sup> Voir Plin. *nat.* Ian-Mayhoff 17.5-6 ; Suet. *Nero* 38 ; Eutr. 7.14.3 ; Oros. *hist.* 7.7.4-10 ; Aur. Vict. *Caes.* 5.14 ; Sulp. Sev. *chron.* 2.29 ; Hier. *chron.* A. Abr. 2080 (= 183 Helm) ; Stat. *silv.* 2.7.60-61 ; *Octavia* 831-832.

<sup>22</sup> Ce chiffre n'est pas transmis de manière uniforme : sauf pour *quemadmodum* au lieu de *quattuor milia* de P (= Parisinus Latinus 2772) ; les *potiores* W Z X O M F (Guelferbytanus Gudianus Lat. 335 ; Metensis 300 ; Vindobonensis 969 ; Parisinus Latinus 8539 ; Monacensis Lat. 14436 ; Argentoratensis C. VI 5) et le Bodleianus 292 (XIV<sup>e</sup> siècle, représenté par ξ, collationné par Boccolini Palagi et inconnu de Barlow) rapportent IIII ; les deux manuscrits L U (Ambrosianus C 90 inf. ; Turicensis C 129 (453)) présentent IIII, négligeant ainsi l'abréviation, tandis que les autres manuscrits omettent *milia*.

<sup>23</sup> 62.18.2-3 Boissvain τοιοῦτω μὲν δὴ πόλεις ἐχρήσατο οἴω οὔτε

Une analyse des données fournies par le *curiosum* et par la *notitia* peut aider à se faire une idée de l'ampleur des dégâts indiqués par notre texte.

Ce sont deux catalogues urbanistiques divisés selon les diverses régions. Ils contiennent les monuments, les *vici*, les *aediculae compitales*, les *vicomagistri*, les *curatores* de la *regio*, le nombre de logements (*domus et insulae*), les entrepôts (*horrea*), les installations thermales (*balnea*), les étangs (*lacus*) et les fours (*pistrina*). Chaque liste se termine par une indication du périmètre de la *regio*.

La datation et la relation de dépendance d'un texte avec l'autre plutôt qu'avec une source commune sont difficiles à déterminer avec certitude, mais ces textes semblent remonter au IV<sup>e</sup> siècle.<sup>24</sup> L'argument traditionnel de Theodor Mommsen est que la *notitia* a été écrite avant 357 et après 334, puisque l'auteur de la *notitia* mentionne dans l'*appendix* seulement cinq obélisques en omettant ainsi celui érigé par Constantin dans le Circus Maximus en 357, et après 334, parce que l'auteur mentionne la statue équestre de Constantin construite cette année. Le *curiosum*, au contraire, rappelle tous les six obélisques et a donc été écrit entre 357 et le VIII<sup>e</sup> siècle, au cours duquel le plus ancien témoin, le manuscrit O (Vat. Lat. 3321), fut écrit. Je pense qu'il est possible de délimiter encore davantage cette période temporelle en considérant l'année 410, quand eut lieu le sac de Rome par les Wisigoths d'Alaric, comme étant l'autre *terminus ante quem*. Toutefois, il est bon de considérer fondée l'objection d'Arvast Nordh, le dernier éditeur des opuscules, qui a souligné que le texte de l'archétype du *curiosum* a été exposé à de tels changements et à des interpolations si profondes qu'il serait actuellement inexact d'un point de vue méthodologique, de dater la rédaction du texte par par la mention manquante d'un obélisque.<sup>25</sup> Je vais exposer ci-dessous les données tirées des deux

---

πρότερόν ποτε οὐδ' ὕστερον, πλὴν τοῦ Γαλατικοῦ. τό τε γὰρ Παλάτιον τὸ ὄρος σύμπαν καὶ τὸ θέατρον τοῦ Ταύρου τῆς τε λοιπῆς πόλεως τὰ δύο που μέρη ἐκαύθη, καὶ ἄνθρωποι ἀναρίθμητοι διεφθάρησαν.

<sup>24</sup> Voir Chastagnol 1996; Arce 1999; Behrwald 2006.

<sup>25</sup> *Libellus de regionibus Urbis Romae*, Lund 1949, 63 : « *monui textum nostrum effectum esse longa profecto immutatione atque interpolatione primigenii textus, ideoque sane inutile esse in opusculo tali modo conscripto uel potius, ut ita dicam, consarcinato*

textes en marquant en italique les différences dans les chiffres entre un texte et l'autre :

	<i>regio</i> <sup>26</sup>	<i>curiosum</i>		<i>notitia</i>	
		<i>insulae</i>	<i>domus</i>	<i>insulae</i>	<i>domus</i>
I	PORTA CAPENA	III.CCL	CXX	III.CCL	CXX
II	CAELEO- MONTIVM	III.CCL	CXXVII	III.DC	CXXVII
III	ISIS ET SERAPIS	II.DCCLVII	LX	II.DCCLVII	LX
IIII	TEMPLVM PACIS	II.DCCLVII	LXXXVIII	II.DCCLVII	LXXXVIII
V	EXQVILIAE	III.DCCCL	CLXXX	III.DCCCL	CLXXX
VI	ALTA SEMITA	****	****	III.CCCCH	CXLVI
VII	VIA LATA	III.DCCCV	CXX	III.DCCCV	CXX
VIII	FORVM ROMANUM MAGNUM	III.CCCCLXXX	CXXX	III.CCCCLXXX	CXXX
VIIII	CIRCVS FLA- MINEVS <sup>27</sup>	II.DCCLXXVII	CXL	II.DCCLXXVII	CXL
X	PALATIVM	II.DCCXLI	LXXXVIII	II.DCXLI	LXXXVIII
XI	CIRCVS MAXIMVS	II.D	LXXXVIII	II.DC	LXXXVIII
XII	PISCINA PVBLICA <sup>28</sup>	II.CCCCLXXXVII	CXIII	II.CCCCLXXXVII	CXIII
XIII	AVENTINVS	II.CCCCLXXXVII	CXXX	II.CCCCLXXXVII	CXXX
XIV	TRANS- TIBERIM	III.CCCCV	CL	III.CCCCV	CL

Si l'on met en relation les données provenant du *curiosum* et de la *notitia*, on obtient les mêmes relations entre les *domus* et *insulae* indiquées par la lettre :<sup>29</sup>

*ex singulis libelli articulis argumenta ducere, quibus, totus quo tempore conscriptus sit, doceatur* ».

<sup>26</sup> Il y a de légères variations orthographiques dans les noms des *regiones* (par ex. *curiosum* : *caeleomontium*, *notitia* : *caelemontium*, *curiosum* : *exquiliae*, *notitia* : *esquiliae*; *curiosum* : *forum Romanum magnum*, *notitia* : *forum Romanum uel magnum*), j'ai utilisé les variantes du *curiosum*.

<sup>27</sup> Dans cette *regio* est également cataloguée séparément une *insula Felicles*.

<sup>28</sup> Dans cette *regio* sont également cataloguées séparément VIII *domos*, une *domus Cilonis* et une *domus Cornificies*.

<sup>29</sup> Voir Hülsen 1894, 97-98 ; Guilhembet 1996.

<b>curiosum</b>					
<i>regio</i>	<i>insulae</i>	<i>domus</i>	<i>% d'insulae</i>	<i>% de domus</i>	<i>rapport</i>
I	3250	120	96,44%	3,56%	27,1
II	4250	127	97,10%	2,90%	33,5
III	2757	60	97,87%	2,13%	46,0
IV	2757	88	96,91%	3,09%	31,3
V	3850	180	95,53%	4,47%	21,4
VI	****	****			
VII	3805	120	96,94%	3,06%	31,7
VIII	3480	130	96,40%	3,60%	26,8
IX	2777	140	95,20%	4,80%	19,8
X	2747	89	96,86%	3,14%	30,9
XI	2500	88	96,60%	3,40%	28,4
XII	2487	113	95,65%	4,35%	22,0
XIII	2487	130	95,03%	4,97%	19,1
XIV	4405	150	96,71%	3,29%	29,4
<b>Total</b>	<b>41 552</b>	<b>1535</b>	<b>96,40%</b>	<b>3,60%</b>	<b>27,1</b>

<b>notitia</b>					
<i>regio</i>	<i>insulae</i>	<i>domus</i>	<i>% d'insulae</i>	<i>% de domus</i>	<i>rapport</i>
I	3250	120	96,44%	3,56%	27,1
II	3600	127	96,59%	3,41%	28,3
III	2757	60	97,87%	2,13%	46,0
IV	2757	88	96,91%	3,09%	31,3
V	3850	180	95,53%	4,47%	21,4
VI	3903	146	96,39%	3,61%	26,7
VII	3805	120	96,94%	3,06%	31,7
VIII	3480	130	96,40%	3,60%	26,8
IX	2777	140	95,20%	4,80%	19,8
X	2643	89	96,74%	3,26%	29,7
XI	2600	88	96,73%	3,27%	29,5
XII	2487	113	95,65%	4,35%	22,0
XIII	2487	130	95,03%	4,97%	19,1
XIV	4405	150	96,71%	3,29%	29,4
<b>Total</b>	<b>44 801</b>	<b>1681</b>	<b>96,40%</b>	<b>3,60%</b>	<b>26,7</b>

Toutefois, le nombre total d'*insulae* et de *domus* détruites par l'incendie (*centum triginta duae domus, insulae quattuor milia sex diebus arsere*) apparaît bien trop faible pour un incendie qui a duré neuf jours et correspond à celui d'une seule *regio*, tandis que Tacite nous informe sur beaucoup d'autres dommages.<sup>30</sup> Une comparaison avec l'incendie de 54 après J.-C. peut être utile pour comprendre à quel point les chiffres fournis par le faussaire sont absolument éloignés de la réalité. L'incendie a duré deux jours et deux nuits et a investi le *suburbium*, le *forum boarium* et une grande partie de la *regio IX*.<sup>31</sup> En outre, le pseudo-Sénèque n'offre aucune information sur les temples païens et les monuments détruits, mais seulement sur les *domus* et les *insulae*, afin de présenter un Sénèque indifférent aux temples païens. Or, la coutume des anciens était différente, car en rapportant les incendies et les catastrophes naturelles, ils indiquaient les monuments qui avaient été détruits ou endommagés par le feu.<sup>32</sup> Comparons ce que Sénèque dit à propos de l'incendie de Lyon de 64 :<sup>33</sup>

tot pulcherrima opera, quae singula inlustrare urbes singulas possent,  
una nox stravit, et in tanta pace quantum ne bello quidem timeri potest  
accidit.

Les dégâts causés par les tremblements de terre sont ils aussi décrites par Sénèque dans les *naturales quaestiones* d'une façon similaire.<sup>34</sup> L'authenticité des lettres 10 et 14 ou leur non-appartenance au pre-

---

<sup>30</sup> Tac. *ann.* 15.40-41 Wellesley *Quippe in regiones quattuordecim Roma diuiditur, quarum quattuor integrae manebant, tres solo tenuis deiectae, septem reliquis pauca tectorum uestigia supererant, lacera et semusta. Domuum et insularum et templorum, quae amissa sunt, numerum inire haud promptum fuerit; sed uetustissima religione, quod Seruius Tullius Lunae, et magna ara fanumque, quae praesenti Herculi Arcas Euander sacrauerat, aedesque Statoris Iouis uota Romulo Numaque regia et delubrum Vestae cum penetibus populi Romani exusta; iam opes tot uictoriis quaesitae et Graecarum artium decora, exim monumenta ingeniorum antiqua et incorrupta, ut quamuis in tanta resurgentis Urbis pulchritudine multa seniores meminerint, quae reparari nequibant.*

<sup>31</sup> Suet. *Claud.* 18; Cass. Dio 61.33.12 Boissevain, 15, voir Werner 1906, 18.

<sup>32</sup> Werner 1906, 10 : « *scriptores ueteres in incendiis describendis nisi maxima aedificia non commemorant* ».

<sup>33</sup> *Ep.* 91.2. Voir Bedon 1991.

<sup>34</sup> *Nat.* 6.1.1-3 Hine.

mier ensemble de lettres a été contestée par certains critiques, plus récemment, par Ilaria Ramelli.<sup>35</sup> Son raisonnement est le suivant : si toutes les autres lettres prouvent que Sénèque et Paul se sont connus et qu'il y a une erreur seulement dans les lettres 10 et 14, alors seules les lettres 10 et 14 sont fausses. Cela démontrerait ainsi que les autres sont vraies. Comme on peut bien le voir, Ramelli utilise une *petitio principii* assez frappante, parce qu'elle se fonde sur l'authenticité des lettres 1–9 et 11–13 pour démontrer qu'elles-mêmes sont authentiques.

##### 5. *Un Chrétien parmi les Annaei ?*

Les partisans de l'authenticité de la correspondance entre Sénèque et Paul, ou, indépendamment d'elle, du fait qu'ils se sont connus, ont présenté une inscription comme *external evidence*. Elle a été trouvée à Ostie, où elle est conservée dans le musée local.<sup>36</sup>

Marta Sordi<sup>37</sup> et d'Ilaria Ramelli<sup>38</sup> supposent que l'inscription funéraire d'Ostie indique la présence de membres certainement chrétiens, peut-être liberti, dans la famille des Annaei et par conséquent, que la question de l'authenticité devrait être réactualisée. Cette supposition est erronée dans sa méthode, dans ses conditions et enfin, marquée par de graves *non sequitur*,

<sup>35</sup> Voir la note 9.

<sup>36</sup> CIL XIV 566 (= ILCV 3910) *d m m(arco) anneo paulo petro m(arcus) anneus paulus filio carissimo*; voir aussi AE 2000, 250 = AE 2000, 264.

<sup>37</sup> Sordi, *Caro san Paolo* : « Io, sulla base di nuove ricerche avviate nell'Istituto di Storia Antica dell'Università Cattolica, ho proposto di riaprire tutta la questione. Gli argomenti in base ai quali ho ritenuto di dover rimettere in discussione la natura apocrifa dell'epistolario, della quale io stessa non dubitavo nei miei studi precedenti, sono innanzitutto due : il primo nasce dalla datazione alla fine del I secolo, o agli inizi del II secolo d.C., di un'iscrizione funeraria di Ostia (C. XIV, 566), rivista per me da un insigne epigrafista, il compianto prof. G. Susini dell'Università di Bologna, dedicata dal padre, M. Anneo Paolo, al figlio M. Anneo Paulo Petro; la presenza di membri certamente cristiani, forse liberti, nella famiglia degli Annaei, è la migliore conferma di quei rapporti che già altri indizi (Paolo aveva conosciuto il fratello di Seneca, proconsole di Acacia, al tempo della denuncia a lui mossa a Corinto dal capo della sinagoga locale, e fu poi, con ogni probabilità, assolto, nel suo primo processo romano, dal prefetto del pretorio Afranio Burro, amico e collaboratore di Seneca), lasciavano supporre ». Voir aussi page 319.

<sup>38</sup> Ramelli 1997, 309-310.

que je vais résumer brièvement ici. Avant tout, les deux chercheuses n'ont pas personnellement examiné l'inscription, ou n'en ont pas eu la possibilité. À défaut de cet examen, le regretté G. Susini est cité comme *auctoritas* épigraphique. Les deux chercheuses proposent une date plutôt précoce (fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. – au plus tard au milieu du II<sup>e</sup> siècle) sans la justifier ou faire référence à des contributions critiques; elles (ou Susini?) n'ont pas remarqué que la main qui a gravé DM est la même qui a gravé le reste du *titulus* et donc qu'il ne s'agit pas d'une dalle de récupération, et qu'enfin, le nom Petrus/Πέτρος est également attesté dans les inscriptions grecques et latines pour les individus païens.<sup>39</sup> Voilà pour la méthode. Passons maintenant à la preuve de la présence de Chrétiens au sein de la famille des Annaei dans cette inscription : même en admettant qu'Annaeus Paulus Petrus soit un Chrétien, elle ne démontre aucune relation entre Sénèque et l'apôtre Paul, ni que les lettres soient authentiques.<sup>40</sup> La dernière intervention sur la nature de l'inscription est du savant Marco Buonocore qui, après avoir examiné la pièce personnellement, a présenté des preuves onomastiques supplémentaires et, en substance, a abouti à des résultats tant définitifs que négatifs. J'en viens à ses arguments :

1. On doit attribuer la forme des lettres et la technique de gravure à une seule main. Cela montre d'une part que la formule *Dis Manibus* a été gravée en série, et d'autre part, cela exclut que le texte suivant ait été gravé par un lapicide différent; la stèle n'avait très probablement aucun *titulus prior*. Par conséquent, le savant propose une « datazione nell'ambito almeno della seconda metà del II d.C. – forse inizio III.<sup>41</sup> »

---

<sup>39</sup> Sur les noms, voir Fiocchi Nicolai & Bisconti & Mazzoleni 1998, 155-158; Solin 2013, col. 772 s. Heikki Solin soutient la nature chrétienne de cette inscription (Solin 1994). Toute la littérature et les positions des savants sont discutées en détail dans Solin 1994 et Buonocore 2000.

<sup>40</sup> On peut adresser cette même critique à propos de deux autres inscriptions citées comme preuves d'une adhésion au christianisme de membres de la famille des Marci Annaei (CIL X 603 (Salerne); CIL VI 3565 = 32975 + VII 18423 (Rome))

<sup>41</sup> Buonocore 2000, 223.



2. La présence de l'adprecatio DM/DMS dans les inscriptions chrétiennes de Rome (174 sur environ 30 000 = 0,58 %) est datable entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, il s'agit notamment d'un phénomène typique de l'épigraphie des époques constantinienne et post-constantinienne, tandis que dans les quelques exemples pré-constantiniens, la formule a été abrasée et remplacée par une foliole ou par un poisson. La présence de la formule, consciente et contemporaine de l'inscription qui suit, introduit un formulaire ouvertement chrétien.<sup>42</sup>

En conclusion, aucune *external evidence* qui puisse confirmer l'authenticité de la correspondance n'a émergé jusqu'à présent; en revanche, les *Realien* offerts par l'archéologie démentent le faussaire. Jusqu'ici, la *pars destruens* est établie.

#### 6. *La correspondance et le contexte du culte de Paul à Rome.*

Pour la datation de la correspondance, le seul point fixe est la citation dans le *de viris illustribus*, texte composé en 392/393, qui, comme il a été dit, est le *terminus ante quem*. On considère communément comme *terminus post quem* le témoignage offert par Lactance qui, dans les *divinae institutiones*, achevées vers 324, nie expressément toute relation entre Sénèque et Paul ou une autre personne associée à l'Église (*si quis illi monstrasset [...] si verae sapientiae ducem nactus esset*).

On pourrait envisager que la légende de la relation entre Sénèque et Paul est un produit littéraire également lié au culte des saints apôtres Pierre et Paul, qui, vers la moitié du III<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle, eut à Rome une floraison notable dans le milieu populaire, comme l'ont démontré les fouilles effectuées en 1892 sous l'abside de l'église de San Sebastiano par Anton de Waal, puis par Paul Styger entre 1915 et 1929. En effet, à cet endroit se dressait un espace en plein air, équipé de cuisines et de sièges adossés aux murs qui étaient disposés autour d'une *mensa martyrurum*, où les apôtres Pierre et Paul étaient vénérés.

Les quelques 200 graffitis (ICVR V 12907-13096), en latin et en grec, gravés sur les murs de la pièce, contiennent des invocations (*Petre et Paule in mente habete, habeatis, habetote...*, *petite pro nobis...*) et mentionnent les *refrigeria*, vraisemblablement des repas promis (par

<sup>42</sup> Buonocore 2000, 224-225.

exemple 12932 *Dalmatius botum is promisit refrigerium*) ou consommés en leur honneur et à l'avantage des fidèles vivants et morts (par exemple, 12961 *xiiii kal apriles refrigeravi Parthenius in deo et nos in deo omnes*; 12981 *petro et paulo tomius coelius refrigerum (sic!) feci*).<sup>43</sup>

Ce local, défini Triclia par Styger, a été construit sur d'anciennes tombes païennes, devenues par la suite chrétiennes, et a été utilisé pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'à l'âge de Constantin, lorsque la *basilica Apostolorum* a été construite par-dessus.<sup>44</sup>

À l'époque de Constantin, le culte des apôtres Pierre et Paul a fait son entrée dans la littérature, comme en témoigne la *passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli*.<sup>45</sup>

Les légendes sur le séjour de Paul à la cour de Néron sont également représentées par l'iconographie et ont probablement été développées sous l'influence du culte des apôtres.

Dans cette atmosphère de dévotion et de légendes, un terreau fertile pour le faux pourrait s'être développé, bien entendu sous une

<sup>43</sup> Les *refrigeria* rappelaient des rituels analogues à caractère funéraire.

<sup>44</sup> Styger 1935, 13-43; Guarducci 1983, 5, 19 s.; Guarducci 1986; Ferrua 1990; Pergola 1998, 181-185.

<sup>45</sup> Voici quelques parallèles entre la correspondance et la *passio*: Ps. Sen. *ep. Paul. 7 confiteor Augustum sensibus tuis motum. Cui perlecto virtutis in te exordio, ista vox fuit: mirari eum posse ut qui non legitime imbutus sit taliter sentiat. Cui ego respondi solere deos ore innocentium effari, haut eorum qui praevaricare doctrina sua quid possint; Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli 33 (Lipsius 149.2-6) Conuersus [scil. Nero] ad Paulum ait: Tu Paule, quare nihil loqueris? aut quis te docuit aut quem magistrum habuisti, aut qualiter in ciuitatibus docuisti, uel quales exstiterunt per tuam doctrinam? Puto enim nullam te habere sapientiam, nec uirtutem aliquam posse perficere; Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli 38 (Lipsius 153.1-7) Haec autem doctrina mihi non ab hominibus, neque per hominem aliquem data est, sed per Iesum Christum, et patrem gloriae, qui mihi de caelo locutus est. et dum me mitteret ad praedicationem Dominus meus Iesus Christus, dixit mihi: 'Vade et ego ero in te spiritus uitae omnibus credentibus in me; et omnia quaecumque dixeris aut feceris, ego iustificabo'. Nero his auditis stupuit [...] Voir James 1924, XII: « Like these, they sometimes bear testimony to the currency of a tradition which has other and better evidence to support it, as when the Acts of John assume John's residence at Ephesus, and the Acts of Peter and Paul the martyrdom of those apostles at Rome »; voir aussi Gatti 2017.*

forme plus cultivée et plus tardive que les graffitis de la Triclia, mais coïncidant avec les représentations de scènes des *Actes apocryphes* de la vie de Pierre et de Paul dans la plastique funéraire du IV<sup>e</sup> siècle.<sup>46</sup>

On note que cette coïncidence entre l'iconographie<sup>47</sup> et la littérature n'est en conflit ni avec le *Zeitgeist* qui a formé la clé de lecture maintenant dominante selon laquelle les intellectuels chrétiens s'approprièrent la culture païenne et cherchaient à réaliser une synthèse, ni avec la datation traditionnelle de la correspondance (*post – ante*).

### 7. Conclusions.

Comme beaucoup d'intellectuels romains, Sénèque et son frère nourrissaient un désintéret et une attitude hostile envers le judaïsme et les cultes orientaux en général.<sup>48</sup>

Preuve en est le témoignage offert par les *Actes des apôtres* sur le comportement de Gallion, proconsul d'Achaïe en 51–52 ap. J.-C., par rapport à des questions théologiques qui enflammaient la communauté juive de Corinthe lors de la prédication de Paul.<sup>49</sup>

<sup>46</sup> Massara 2009, 20-21. Dans une communication privée, la savante Francesca Paola Massara a bien souligné que les légendes narrées dans les *Actes apocryphes* s'enracinèrent grâce à la popularité croissante du culte qu'on rendait à Rome aux figures des apôtres Pierre et Paul. Ce culte et son expression iconographique apparurent tôt sur sarcophages et peintures, déjà vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, mais surtout au IV<sup>e</sup> siècle. On doit souligner l'expression cultivée et raffinée des sarcophages soi-disant de « Passion », où l'on trouve aussi les scènes de la vie des apôtres. Le prix élevé des sarcophages sculptés, qui distingue ceux-ci de sépultures populaires et bon marché, tout comme la présence de ces thèmes, font déduire la connaissance des vies des apôtres Pierre et Paul chez les classes élevées de même qu'une forte volonté du commanditaire.

<sup>47</sup> Voir Maganzi-Saggiorato 1968 ; Struthers Malbon 1990.

<sup>48</sup> Sur l'antijudaïsme dans la culture gréco-égyptienne, particulièrement à Alexandrie, et à Rome, voir Stern 1974 et 1980 ; Hata 1987 ; sur l'opinion des écrivains païens concernant les Juifs voir Hidal 2001.

<sup>49</sup> Act. 18, 12-17 Nestle–Aland<sup>3</sup> : μέλλοντος δὲ τοῦ Παύλου ἀνοίγειν τὸ στόμα εἶπεν ὁ Γαλλίων πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, Εἰ μὲν ἦν ἀδίκημά τι ἢ ῥαδιούρημα πονηρόν, ὃ Ἰουδαῖοι, κατὰ λόγον ἂν ἀνεσχόμεν ὑμῶν· εἰ δὲ ζητήματα ἐστὶν περὶ λόγου καὶ ὀνομάτων καὶ νόμου τοῦ καθ' ὑμᾶς, ὄψεσθε αὐτοῦ· κριτῆς ἐγὼ τοῦτων οὐ βούλομαι εἶναι. καὶ ἀπήλασεν αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ βήματος. ἐπιλαβόμενοι δὲ πάντες Σωσθένην τὸν ἀρχισυνάγωγον ἔτυπτον ἐμπροσθεν τοῦ βήματος· καὶ οὐδὲν τοῦτων

Sénèque va au-delà du désintéret de son frère Gallion et, en se plaçant dans l'optique stoïcienne et en puisant dans le répertoire antijuif gréco-romain, condamne ouvertement le judaïsme<sup>50</sup> ainsi que, pour cette question, le formalisme de la religion romaine traditionnelle dans le *de superstitione*. Dans un passage conservé par Augustin (*de civitate Dei* 6.11= *de superstitione* frg. 41–42 Haase), Sénèque attaque le repos du shabbat et le prosélytisme juif :

Hic inter alias ciuilis theologiae superstitiones reprehendit etiam sacramenta Iudaeorum et maxime sabbata, inutiliter eos facere adfirmans, quod per illos singulos septenis interpositos dies septimam fere partem aetatis suae perdant uacando et multa in tempore urgentia non agendo laedantur. Christianos tamen iam tunc Iudaeis inimicissimos in neutram partem commemorare ausus est, ne uel laudaret contra suae patriae ueterem consuetudinem, uel reprehenderet contra propriam forsitan uoluntatem. De illis sane Iudaeis cum loqueretur, ait : “Cum

---

τῷ Γαλλίῳ ἐμελεν. Elorduy 1965, simplement délirant, croit non seulement à l'amitié entre l'apôtre et le philosophe, mais aussi à l'authenticité de la correspondance et que Sénèque a également été chargé de l'instruction de son procès (184-194) : « La tradición cristiana consideró a Séneca como el magistrado amigo de Pablo. Al apelar al César por el derecho que tenía a ser juzgado por Nerón, debía saber el Apostol por la misma naturaleza de su proceso y las circunstancias de la casa de Nerón que el magistrado a cuyas manos iría su causa era Séneca, el hermano de Galión, su juez en la acusación sufrida de parte de los judíos en Corinto. Ahora los provocaba él a los judíos a una *cognitio extra ordinem* [...] Como es obvio, estaba abierto el camino de las recomendaciones e intercesiones [...] La trascendencia de la amistad entre Pablo y Séneca para toda la historia del cristianismo se puede estimar por la importancia de las colecciones de Séneca para la literatura medieval y por el carácter sagrado de los escritos de San Lucas y San Pablo. »

<sup>50</sup> À cause de la perte des textes, il n'est pas facile de reconstituer la position de Sénèque à l'égard de la religion juive ; cependant, les quelques passages à notre disposition nous permettent d'avoir une idée de la vision de Sénèque. La première allusion à l'interdiction de consommer de la viande d'animaux impurs est contenue dans l'*ep.* 108.22. Le deuxième passage regarde le *ritus lucernarum*, la pratique d'*halakha* d'allumer un feu avant le début du *shabbat* et de le laisser brûler jusqu'à la fin du *shabbat* dans l'*ep.* 95.47. Sur ces fragments, voir Lausberg 1970 ; sur l'antijudaïsme de Sénèque, voir Herrmann 1927 ; Bocciolini Palagi 1981.

interim usque eo sceleratissimae gentis consuetudo conualuit, ut per omnes iam terras recepta sit; uicti uictoribus leges dederunt.” Mirabatur haec dicens et quid diuinitus ageretur ignorans subiecit plane sententiam, qua significaret quid de illorum sacramentorum ratione sentiret. Ait enim : “Illi tamen causas ritus sui nouerunt; maior pars populi facit, quod, cur faciat ignorat.”

Si l’on considère le témoignage offert par les *Actes des apôtres* sur l’attitude de Gallion qui ne fait pas de distinction entre le christianisme et le judaïsme, le témoignage de Suétone<sup>51</sup> et le graffiti d’Alexamenos – si l’on en accepte la datation tardive –, nous pouvons dire que jusqu’au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le christianisme apparaissait aux yeux des païens comme une secte du judaïsme. Sur ce graffiti, on se moque d’Alexamenos, probablement un esclave, pour son adhésion au christianisme, et le Christ est représenté avec une tête d’âne.<sup>52</sup>

Du reste, aux yeux des Romains, les Chrétiens se différenciaient très peu des Juifs dans leur culte. En témoignerait le fait que l’on n’a pas retrouvé de lieux de culte datant du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. à Rome, bien que nous ayons des témoignages de leur existence : aussi bien les synagogues que les églises paléochrétiennes devaient être de petits locaux, ne pouvant être distingués ou distinguables depuis l’extérieur.<sup>53</sup> La

---

<sup>51</sup> *Vita Cl.* 25.4 *Iudaeos impulsore Chresto assidue tumultuantis Roma expulit.* L’identification de *Chrestus* avec Jésus-Christ n’est pas reconnue à l’unanimité par la critique. Ici, il est intéressant de noter que la même oscillation entre E et I est également présente dans les *Annales*. En effet, la variante *Chrestianos* est attestée seulement dans le ms. Mediceus Laurentianus 68.2, où elle est corrigée par une seconde main en *Christianos* (*ann.* 15.44 *Wellesley ergo abolendo rumori Nero subdidit reos et quaesitissimis poenis affecit, quos per flagitia inuisos uulgus Chrestianos appellabat*).

<sup>52</sup> Pour l’accusation d’onomatopée adressée aux Juifs et aux Chrétiens, voir Tac. *Hist.* 5.3–4; Tert. *apol.* 16.2 Dekkers; *nat.* 1.11.1–2 Borleffs.

<sup>53</sup> Aucune synagogue n’a été trouvée à Rome jusqu’à maintenant, bien qu’il y en avait au moins douze, comme en attestent les inscriptions trouvées dans les catacombes de Monteverde, vigna Cimarra, vigna Randanini et villa Torlonia (De Spirito 1999; Harmanşah 2008; à propos des synagogues, voir Levine 2005, 104-107; Runesson & Binder & Olsson 2008, 10-13). À Ostia une très grande synagogue a été découverte, dont le bâtiment d’origine remonte au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.; aujourd’hui, les chercheurs discutent de la forme originale et de la taille

même organisation hiérarchique des églises de Rome a été empruntée à celle des synagogues ; en effet, la gestion de la communauté chrétienne de Rome a été effectuée par un collège de *presbyteroi*,<sup>54</sup> et les cultes de certains courants coïncident ; par exemple, la célébration de Pâques chez les quartodécimains qui faisaient coïncider les Pâques chrétiennes avec la Pâque juive, célébrée le 14<sup>e</sup> jour du mois de Nissan.<sup>55</sup>

Même aux yeux des premiers Chrétiens, les frontières entre le judaïsme et le christianisme, entre le respect de la loi moïsiaque et l'application des préceptes chrétiens, faisaient l'objet de discussions : Paul dans la *Lettre aux Romains* traite le problème de la relation entre la foi en Jésus-Christ et la Loi moïsiaque ; cela prouve qu'il y avait un débat très vif au sein des premières communautés chrétiennes romaines sur la relation du christianisme au judaïsme. La même différence dans le comportement de Pierre et Paul sur le dîner avec les éthno-chrétiens, la position critique de Paul vis-à-vis de cette attitude montrent que la diversification des deux communautés était en fait tout sauf très marquée.<sup>56</sup>

Dans cette optique, il est facile de comprendre le silence du philosophe Sénèque (authentique) sur les Chrétiens et sur les textes juifs et chrétiens, comme les lettres de Paul et les Évangiles.

Par conséquent, il est nécessaire de changer le point de vue à adopter dans l'étude de la correspondance : l'ensemble des lettres constitue

---

de la grande synagogue. Lloyd Michael White (White 1996, 69-71 ; White 1997) affirme qu'il s'agissait d'un bâtiment plus petit, réaménagé par la suite, et il distingue trois phases, tandis que les archéologues Maria Floriani Squarciapino (Floriani Squarciapino 1963) et Anders Runesson (Runesson 1999 ; Runesson 2001 ; Ghilardi 2003 ; Runesson & Binder & Olsson 2008, 226-230) sont enclins à estimer qu'elle était dès le début un bâtiment monumental. Au sujet des théories et du débat sur les origines des églises, voir White 1996, 12-25.

<sup>54</sup> *Hermae pastor visio* 2.4.3 Whittaker (1967<sup>2</sup>) ; *visio* 3.13.1 ; *similitudo* 9.27.2 ; Clemens Romanus *ep. Cor.* 44.1-3 Jaubert. Voir Hedner-Zetterholm 2001.

<sup>55</sup> Eusèbe cite une lettre d'Irénée, dans laquelle il parle de la visite de Polycarpe à Rome et de divergences avec Anicet sur la date de la célébration de Pâques (*hist. eccl.* 5.24.16-17).

<sup>56</sup> *Gal.* 2, 11-12 Nestle-Aland<sup>3</sup> Ὅτε δὲ ἦλθεν Κηφᾶς εἰς Ἀντιόχειαν, κατὰ πρόσωπον αὐτῷ ἀντέστην, ὅτι κατεγνωσμένος ἦν. πρὸ τοῦ γὰρ ἔλθειν τινας ἀπὸ Ἰακώβου μετὰ τῶν ἐθνῶν συνήσθιεν· ὅτε δὲ ἦλθον, ὑπέστειλλεν καὶ ἀφώριζεν ἑαυτόν, φοβούμενος τοὺς ἐκ περιτομῆς.

un faux, né de la nécessité de créer un lien entre deux personnalités dont la rencontre était impossible à cause de leur distance culturelle, sociale et de la différence d'éducation. Puisqu'elles constituent un faux, elles sont la preuve qu'il n'y eut jamais de rencontre ni d'échange intellectuel entre Sénèque et Paul. Leur origine doit être recherchée dans le courant culturel qui cherchait une synthèse entre le christianisme et la philosophie païenne, en particulier le stoïcisme, et qui est, à mon avis, probablement lié au culte de Pierre et Paul à Rome.

8. *Editions et commentaires.*

- Epistolae Senecae ad Paulum et Pauli ad Senecam (quae vocantur), ed. C. W. Barlow, Horn, 1938.
- L. Bocciolini Palagi, Il carteggio apocrifo di Seneca e San Paolo, Firenze, 1978.
- A. Fürst & T. Fuhrer & F. Siegert (Ed.), Der apokryphe Briefwechsel zwischen Seneca und Paulus. Zusammen mit dem Brief des Mordechai an Alexander und dem Brief des Annaeus Seneca über Hochmut und Götterbilder, Tübingen, 2006.
- P. Berry, Correspondence between Paul and Seneca : AD 61–65, Lewiston, 1999.
- Platone, Fedro, a cura di G. Reale, Milano, 1998.
- Cornelius Tacitus, Annalen, erläutert und mit einer Einleitung versehen von E. Koestermann, Heidelberg, 1963–1968.
- M.R. James, Apocryphal New Testament, New York, 1924.

9. *Bibliographie.*

- Arce 1999 = J. Arce, *El inventario de Roma : Curiosum y Notitia*, dans W.V. Harris (ed.), *The Transformations of Vrbs Roma in Late Antiquity. The proceedings of a conference held at the University of Rome "La Sapienza" and at the American Academy of Rome*, Portsmouth, 15-22.
- Beaujeu 1960 = J. Beaujeu, *L'incendie de Rome en 64 et les Chrétiens*, Bruxelles–Berchem, 1960.
- Bedon 1991 = R. Bedon, *Sénèque, ad Lucilium, 91 : L'incendie de 64 à Lyon exploitation littéraire et réalité*, dans R. Chevallier & R. Poignault (ed.), *Présence de Sénèque*, Paris, 1991, 45-61.

- Behrwald 2006 = R. Behrwald, *Les régionnaires de Rome : stratigraphies d'un texte*, in *Comptes rendus Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 150, 2006, 743-764.
- Bocciolini Palagi 1981 = L. Bocciolini Palagi, *La polemica anti giudaica di Seneca : temi e problemi*, dans L. Baldini Moscardi & L. Bocciolini Palagi & R. Degl'Innocenti Pierini & N. Lambardi & R. Montanari Caldini (ed.), *Cultura e ideologia da Cicerone a Seneca*, Firenze 1981, 149-175.
- de Vos 1996 = M. de Vos, *horti Sallustiani : ninfeo o terme*, in E. M. Steinby (ed.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, vol. 3, 1993-, 82-83.
- De Spirito 1999 = G. De Spirito, *synagogae*, in E. M. Steinby (ed.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, vol. 4 Roma, 1993-, 389-393.
- Booth 1981 = A. D. Booth, *The Chronology of Jerome's Early Years*, in *Phoenix*, 35, 1981, 237-259.
- Buonocore 2000 = M. Buonocore, *Paganesimo o cristianesimo tra i Marci Annaei in Italia ?*, dans *Vetera Christianorum*, 37, 2000, 217-234.
- Chastagnol 1996 = A. Chastagnol, *Les régionnaires de Rome*, dans P. Gros & P. Fleury & M. Lenoir & J. Delaine & P. Brennan & A. Castagnol (ed.), *Les littératures techniques dans l'antiquité romaine. Statut, public et destination, tradition*, Fondation Hardt Entretiens sur l'antiquité classique, Vandoeuvres Genève, 1996, 179-197.
- Cline 2009 = L. K. Cline, *Rising from the Ashes : The Arae Incendii Neroniani in New Flavian Rome*, in *Athanos*, 27, 2009, 15-23.
- Dumser 2008 = E. A. Dumser, *horti Sallustiani*, in L. Haselberger & D. G. Romano & E. A. Dumser & D. Borbonus (ed.), *Mapping Augustan Rome*, Portsmouth, 2008<sup>2</sup>, 146.
- Elorduy 1965 = E. Elorduy, *Séneca y el cristianismo : Actas del Congreso Internacional de Filosofía en Conmemoración de Séneca en el XIX centenario de su muerte*, Madrid, 1965-1967, 179-206.
- Fernández Uriel 1990 = P. Fernández Uriel, *El incendio de Roma del año 64 : Una nueva revisión crítica*, in *Espacio, tiempo y forma (historia)*, 3, 1990, 61-84.
- Ferrua 1990 = A. Ferrua, *La basilica e la catacomba di S. Sebastiano*, Città del Vaticano, 1990<sup>2</sup>.
- Fiocchi Nicolai & Bisconti & Mazzoleni 1998 = V. Fiocchi Nicolai & F. Bisconti & D. Mazzoleni, *Le catacombe cristiane di Roma. Origini*,



- sviluppo, apparati decorativi, documentazione epigrafica*, Regensburg, 1998.
- Floriani Squarciapino 1963 = M. Floriani Squarciapino, *The Synagogue at Ostia*, in *Archaeology*, 16, 1963, 194-203.
- Franceschini 1981 = E. Franceschini, *È veramente apocrifo l'epistolario Seneca - S. Paolo ?*, in *Letterature comparate, problemi e metodo. Studi in onore di E. Paratore*, Bologna, 1981.
- Frass 2006 = M. Frass, *Antike römische Gärten. Soziale und wirtschaftliche Funktionen der Horti Romani*, Wien, 2006.
- Fredouille 1991 = J.-C. Fredouille, *Seneca saepe noster*, dans R. Chevallier & R. Pognault (ed.), *Présence de Sénèque*, Paris, 1991, 127-142.
- Gatti 2017 = P. L. Gatti, *Ein Philosoph, ein Kaiser und ein Dichter treffen auf das Christentum. Fälschungsmethodik und Wirkungsabsicht im Briefwechsel zwischen Seneca und Paulus, im Constitutum Constantini und in de vetula*, dans W. Kofler & A. Novokhatko (ed.), *Verleugnete Rezeption. Fälschungen antiker Texte*, Freiburg in Breisgau, 2017, 211-226.
- Gatti 2018 = P. L. Gatti, *B.D. Shaw, The Myth of the Neronian Persecution*, *JRS* 105 (2015), *Augustinianum*, XXX, 2018, XXX-XXX.
- Ghilardi 2003 = M. Ghilardi, *La sinagoga di Ostia Antica e gli ebrei di Roma : riflessioni in margine ad un recente libro*, *Mediterraneo Antico*, 6, 2003, 311-324.
- Giebel 1997 = M. Giebel, *Seneca*, Hamburg, 1997.
- Guarducci 1983 = M. Guarducci, *Pietro e Paolo sulla via Appia e la tomba di Pietro in Vaticano*, Città del Vaticano, 1983.
- Guarducci 1986 = M. Guarducci, *Il culto degli apostoli Pietro e Paolo sulla via Appia : riflessioni vecchie e nuove*, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 98, 1986, 811-842.
- Guilhembet 1996 = J.-P. Guilhembet, *La densité des domus et des insulae dans les XIV régions de Rome selon les Régionnaires : représentations cartographiques*, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 108, 1996, 7-26.
- Harmanşah 2008 = Ö. Harmanşah, *Synagogae*, in L. Haselberger & D. G. Romano & E. A. Dumser & D. Borbonus (ed.), *Mapping Augustan Rome*, Portsmouth, 2008<sup>2</sup>, 237-238.

- Hata 1987 = G. Hata, *The Story of Moses Interpreted within the Context of Anti-semitism*, dans L. H. Feldman & G. Hata (ed.), *Josephus, Judaism, and Christianity*, Detroit, 1987, 180-197.
- Haußleiter 1943 = J. Haußleiter, *Literatur zu der Frage Seneca und das Christentum*, Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft, 281, 1943, 172-175.
- Hedner 2001 = K. Hedner-Zetterholm, *The Jewish Communities of Ancient Rome*, in B. Olsson & D. Mitternacht & O. Brandt (ed.), *The Synagogue of Ancient Ostia and the Jews of Rome. Interdisciplinary Studies*, Stockholm, 2001, 131-140.
- Herrmann 1927 = L. Herrmann, *Sénèque et le Judaïsme*, Le Musée Belge. Revue de Philologie Classique, 31, 1927, 43-46.
- Herrmann 1949 = L. Herrmann, *Quels Chrétiens ont incendié Rome ?*, Revue belge de philologie et d'histoire, 27, 1949, 633-651.
- Hidal 2001 = S. Hidal, *The Jews as the Roman Authors Saw Them*, in B. Olsson & D. Mitternacht & O. Brandt (ed.), *The Synagogue of Ancient Ostia and the Jews of Rome. Interdisciplinary Studies*, Stockholm, 2001, 141-144.
- Hülßen 1894 = C. Hülßen, *Sitzungsprotocolle. Denkmäler des Neronischen Brandes*, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung, 9, 1894, 94-98.
- Innocenti & Leotta 1996 = P. Innocenti & M. C. Leotta, *horti Sallustiani*, in E. M. Steinby (ed.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, vol. 3, 1993- , 79-81.
- Lausberg 1970 = M. Lausberg, *Untersuchungen zu Senecas Fragmenten*, Berlin, 1970.
- Levine 2005 = L. I. Levine, *The Ancient Synagogue. The First Thousand Years*, New Haven, 2005<sup>2</sup>.
- Maganzi-Saggiorato 1968 = A. R. Maganzi-Saggiorato, *I sarcofagi paleocristiani con scene di passione*, Bologna, 1968.
- Mara 2000 = M. G. Mara, *L'epistolario apocrifo di Seneca e San Paolo*, *Aevum antiquum*, 13, 2000, 41-54.
- Massara 2009 = F. P. Massara, *L'immagine dimenticata. Le leggende degli Apocrifi nell'arte paleocristiana*, dans S. Castri (ed.), *Apocrifi. Memorie e leggende oltre i Vangeli*, Milano, 2009, 10-23.

- Pascal 1900 = C. Pascal, *L'incendio di Roma e i primi cristiani*, Torino, 1900<sup>2</sup>.
- Pascal 1901 = C. Pascal, *Di una nuova fonte per l'incendio neroniano*, Atene e Roma, 4, 1901, 137-143.
- Pergola 1998 = P. Pergola, *Le catacombe romane. Storia e topografia*, Roma, 1998.
- Ramelli 1997 = I. Ramelli, *L'epistolario apocrifo Seneca-San Paolo, Vetera Christianorum*, 34, 1997, 299-310.
- Ramelli 1998 = I. Ramelli, *La Chiesa di Roma e la cultura pagana : echi cristiani nell'Heracles Oetaeus ?*, *Rivista di Storia della Chiesa*, 52, 1998, 11-31.
- Rodenwaldt 1912 = G. Rodenwaldt, *Pan am Ilissos*, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 37, 1912, 141-150.
- Runesson 1999 = A. Runesson, *The Oldest Original Synagogue Building in the Diaspora : A Response to L. Michael White*, *Harvard Theological Review*, 92, 1999, 409-433.
- Runesson 2001 = A. Runesson, *The Synagogue at Ancient Ostia. The Building and its History from the First to the Fifth Century*, in B. Olsson & D. Mitternacht & O. Brandt (ed.), *The Synagogue of Ancient Ostia and the Jews of Rome. Interdisciplinary Studies*, Stockholm, 2001, 29-99.
- Runesson & Binder & Olsson 2008 = A. Runesson & D.D. Binder & B. Olsson, *The Ancient Synagogue from its Origins to 200 C.E. A Source Book*, Leiden-Boston, 2008.
- Schmidt 2000 = J. Schmidt, *L'apôtre et le philosophe. Saint Paul et Sénèque : une amitié spirituelle*, Paris, 2000.
- Shaw 2015 = B.D. Shaw, *The Myth of the Neronian Persecution*, *JRS* 105 (2015), 73-100.
- Solin 1994 = H. Solin, *Heidnisch und christlich. Überlegungen zur Frühgeschichte des Personennamens Petrus*, in M. Jordan-Ruwe & U. Real, *Bild- und Formensprache der spätantiken Kunst, Hugo Brandenburg zum 65. Geburtstag*, Münster, 1994, 223-229.
- Solin 2013 = H. Solin, *Name*, in T. Klauser & F.J. Dölger & E. Dassmann & G. Schöllgen, *Reallexikon für Antike und Christentum. Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt*, vol. 25, Stuttgart, 2013, coll. 729-795.

- Sordi *Caro san Paolo* = M. Sordi, *Caro san Paolo... Caro Seneca... È possibile che l'Apostolo delle genti e il potente ministro neroniano si siano conosciuti? Tracce di un probabile scambio di lettere tra due grandi del passato*, en ligne : [http://www.paginecattoliche.it/Articolo\\_Sordi.htm](http://www.paginecattoliche.it/Articolo_Sordi.htm).
- Sordi 1965 = M. Sordi, *Il Cristianesimo e Roma*, Bologna, 1965.
- Sordi 2001 = M. Sordi, *I rapporti personali di Seneca con i Cristiani*, dans A. P. Martina (ed.), *Seneca e i cristiani. Atti del Convegno internazionale. Università Cattolica del S. Cuore. Biblioteca Ambrosiana, Milano, 12-13-14 ottobre 1999*, Milano, 2001.
- Stern 1974 et 1980 = M. Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, Jerusalem, 3 vol., 1974-1984.
- Struthers Malbon 1990 = E. Struthers Malbon, *The Iconography of the Sarcophagus of Junius Bassus*, Princeton, 1990.
- Styger 1935 = P. Styger, *Römische Märtyrer-Grüfte*, Berlin, 1935.
- Traulos 1988 = I. N. Traulos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika*, Tübingen, 1988.
- Trillitzsch 1971 = W. Trillitzsch, *Seneca im literarischen Urteil der Antike. Darstellung und Sammlung der Zeugnisse*, 2 voll., Amsterdam, 1971.
- Werner 1906 = P. O. Werner, *De incendiis urbis Romae aetate imperatorum*, Leipzig, 1906.
- White 1996 = L. M. White, *Building God's house in the Roman world. Architectural Adaptation among Pagans, Jews, and Christians*, Valley Forge, 1996.
- White 1997 = L. M. White, *Synagogue and Society in Imperial Ostia : Archaeological and Epigraphic Evidence*, Harvard Theological Review, 90, 1997, 23-58.

PIERLUIGI LEONE GATTI

Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"

Dipartimento Asia Africa e Mediterraneo

Piazza S. Domenico Maggiore, 12

80134 Napoli

ITALIA

plggatti@unior.it – plggatti@gmail.com

## ABSTRACT

In this article the author provides new external evidence demonstrating that the correspondence between the philosopher Seneca and the apostle Paul is a forgery. The author compares archaeological data offered by inscriptions, *graffiti* and *regionarii* with information conveyed by the apocryphal letters. The setting of the epistles, as well as information about the duration and damages of the Neronian fire, contrast with the archaeological data, indicating that the text should be considered a forgery. The contribution shows that the forger worked rather in a literary mode. Conversely, the only archaeological date (CIL XIV 566) that scholars have brought to support authenticity is probably not a Christian inscription and does not prove anything regarding a meeting between Seneca and Paul or Seneca's conversion. The origin of the correspondence should instead be traced to the cult of the apostles Paul and Peter during the 3rd and 4th centuries.

**Keywords:** Correspondence between Seneca and Paul, Forgery, Seneca's Conversion, Cult of the Apostles Paul and Peter.